L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLÉANS, MERCREDI MATIN, 2 SEPTEMBRE 1885. 59me Année

Dufour, Donnet & Cie.,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MERCREDI, 2 SEPTEMBRE 1885.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

L'ABEILLE.

L'ABEILLE a accompli, le 1er septembre, sa cinquante-huitième année. Elle est depuis hier dans sa cinquante-neuvième année. L'ABEILLE a été fondée, le 1er septembre 1827, par M. F. Delaup, qui est resté attaché au journal, comme prête, jusqu'au moment de sa mort, survenue le 27 juin 1878.

Hard Times!

Voilà un mot triste, que nous entendons, aujourd'hui, sortir de bien des bouches; un titre lamentable que nous voyons figurer en tête de bien des articles de journaux, surtout de nos journaux des campagnes. Ce ne sont, du matin au soir, du commencement à la fin de la semaine, que plaintes, gémissements. On se croirait en proie à la misère la plus noire; on dirait que non seulement le présent est condamné, mais que tout avenir meilleur nous est à jamais fermé. En vérité, c'est singulièrement commencer une nouvelle année commerciale, car enfin nous venons de clôre, hier, l'exercice de 1884-85 et d'inaugurer celui de 1885-86. Nous semblons y entrer comme dans l'enfer du Dante :

Voi chi entrate, lasciate ogni speranza.

Est-ce bien là la situation telle qu'elle se présente à nous? N'en exagérons-nous pas les maux à côté? Ne broyons-nous pas un peu trop de noir? En entrant dans cette nouvelle année, en sommes-nous réduits à laisser tout espoir à la porte?

Nous ferions beaucoup mieux d'élever nos regards, d'interroger l'horizon; nous y verrions surgir de plus d'un point une vive lumière qui, traversant la nue, nous annonce un avenir plus éclatant peut-être, que les jours les plus brillants de notre passé.

Il ne s'agit pas d'entonner un ridicule hosanna et de proclamer que nous allons, du jour au lendemain, sans transition—plus encore, sans aucune raison—passer à l'état de millionnaires. La vraie richesse se s'improvise pas; elle est le résultat de longs et persévérants travaux. Malheur à celle qui surgit tout-à coup et dont il est difficile de se rendre compte; elle n'a pas plus de durée que de solidité, et la chute est aussi rapide que l'a été l'élévation.

Jetons donc les regards autour de nous et examinons ce qui se passe; faisons-le froidement, sans engouement—chose toujours dangereuse—comme sans désespérance — chose plus funeste encore. Car, s'il faut se garder du trop de confiance qui pousse à des entreprise hasardeuses, suivies presque toujours d'amères déceptions, souvent d'affreuses catastrophes, il faut éviter bien plus encore, le découragement, parce qu'il paralyse toutes les facultés, anéantit toutes les énergies et rend toutes les chutes irrémédiables.

Voyez ce qui a eu lieu, l'an dernier, à propos du sucre. Par suite d'un accident, fruit d'imprudences, d'extravagances qui n'étaient pas notre fait, ce produit avait subi un rabais ruineux. Tout le monde était désespéré, tout le monde semblait prêt à jeter le manche après la cognée; un peu plus, nous abandonnions la culture de la canne. Que serait-il advenu, si nous avions suivi ce déstestable premier mouvement; nous serions, cet automne, privés probablement de notre principale source de revenus. Non-seulement le sucre sera très-abondant, mais il se vendra facilement et à un prix rémunérateur. La leçon a été bonne; sachons, au moins, en tirer profit.

De quoi nous plaignons-nous? De ce que l'argent manque? Mais jamais nos institutions de crédit n'en ont autant regorgé; elles ne savent qu'en faire. Pourquoi reste-t-il ainsi? Est-ce nous qui n'offrons pas assez de garanties? Sont-ce les détenteurs qui se montrent trop méfiants ou de trop dure composition?

Mystère que nous ne voulons ni ne pouvons approfondir pour le moment; tout ce que nous désirons constater, c'est qu'au lieu de faire défaut, les capitaux abondent.

Dirons-nous que nous sommes inconnus, méconnus, dédaignés, relégués comme des parias en dehors du monde? Mais nous sortons d'une grande Exposition universelle que nous ne nous sommes même pas donnée, dont on nous a dotés, qui nous a fait connaître et apprécier, en six mois, plus que ne l'eussent pu faire vingt années de travaux et d'efforts ordinaires. Nous sommes à la veille d'une seconde Exposition destinée à achever l'œuvre heureusement commencée par la première. Attendons-en quelque temps les résultats. Nous ne pouvons pas récolter avant d'avoir semé ou, tout au moins, avant que le grain ait soulevé dans la terre son travail de reproduction et de multiplication.

Avons-nous à reprocher à notre sol d'être ingrat, inféconds? Mais jamais peuple n'en a eu de plus généraux, de plus fertile. Tout ou à peu près tout ce qu'on peut lui demander, il nous le donne. Nous avons les produits des autres sections, plus ceux qui sont spéciaux à notre climat. Du fait seul de notre agriculture, nous devrions posséder une richesse double de celle de la plupart des Etats de l'Union.

Voyez les récoltes de cette année; elles sont excellentes. La canne, le maïs, le riz, ont donné en abondance. On sait déjà à quoi s'en tenir sur les deux derniers produits, qui sont à moitié moissonnés, et le rendement est très certainement plus que satisfaisant, il dépasse les espérances que l'on avait au commencement de l'année.

Est-ce donc que les affaires ne vont pas, que la stagnation est partout? Oui, peut-être, si l'on envisage la situation au point de vue de la morte saison, mais ce phénomène n'est pas nouveau, il se reproduit tous les ans, à pareille époque, et, en cela, nous subissons le sort commun aux trois quarts de l'humanité. Si certaines parties de l'Etat ont quelque droit de proférer des plaintes, ce ne sont pas les campagnes. Nous n'y avons jamais vu une semblable activité; nous voyons des moulins, des presses à coton, des moulins à riz, à maïs, s'élever de toutes parts—autant d'entreprises qui répondent, évidemment, à des besoins pressants. Les planteurs ne feraient pas de si grosses dépenses s'ils savaient n'en tirer aucun avantage important, s'ils doutaient, même un seul instant, du résultat.

Admirez le sud-ouest de la Louisiane. Quelle vie, quel mouvement dans les paroisses St-Landry, Lafayette, Calcasieu, Cameron! Que d'améliorations, que de créations! Que de résurrections même d'anciennes industries que l'on avait laissé dépérir et qui, en renaissant, donnent à ces vastes régions une aisance inespérée! Quelle activité à Rayne, à Jennings, à Lafayette, à Lake Charles! A quoi bon une banque dans cette dernière localité, si l'on n'y brassait pas des affaires? Croit-on M. Watkins assez insensé pour fonder une institution de crédit dans un village où l'on ne ferait qu'un peu de riz, un peu de maïs, où l'on n'élèverait que quelques bestiaux? Il y a là un véritable centre commercial qui grandit tous les jours, à mesure qu'arrivent les immigrants; et ils n'y affluent, pas d'Europe; ce ne sont pas de nouveaux débarqués qui vont s'y installer à tout hasard: ce sont de braves et bons fermiers, des spéculateurs du Nord, de l'Ouest, qui désertent leur pays, qui vendent leurs fermes pour venir s'établir dans une contrée qu'ils connaissent d'avance et savent devoir dix fois mieux les récompenser de leurs travaux que celle qu'ils abandonnent.

Sur nos terres boisées — et quelles terres ne le sont pas en Louisiane? ne surgit-il pas, tous les jours, de nouvelles et grandes scieries à vapeur, dont l'établissement exige de gros capitaux? Il y en a partout; dans la paroisse Calcasieu, où elles ont une grande renommée; sur le haut du fleuve, dans les paroisses Iberville et Pointe-Coupée; le long de la rivière Rouge, dans la paroisse des Avoyelles; sur nos différents bayous tels que le Tèche et le Lafourche.

Il faut parcourir les journaux de la campagne pour se faire une idée de l'activité qui y règne, du mouvement qui s'y produit, des fondations qui s'y multiplient. Depuis deux ou trois semaines, il n'y a pas une seule des scieries dont nous venons de parler, qui ne travaille jour et nuit pour répondre aux commandes qui affluent de tous les côtés, et qu'elles ne peuvent remplir qu'avec peine.

Nulle part, en vérité, nous ne voyons qu'il y ait lieu de désespérer; nous trouvons, au contraire, partout, des motifs d'encouragement. Que nous subissions une crise pénible, cela est évident, mais, c'est un phénomène commun à toutes les périodes comme celle que nous traversons. Nous nous transformons, nous dépouillons le vieil homme; nous nous débarrassons de nos anciennes coutumes industrielles et commerciales, pour en adopter de nouvelles à la hauteur des circonstances, conformes aux progrès qui se font autour de nous. La transition ne peut s'opérer en un jour; de là, les hésitations, les tergiversations que l'on remarque dans toute notre conduite, mais la métamorphose une fois achevée, nous ne marcherons que d'un pas plus sûr et plus rapide dans la voie de la prospérité. Les révolutions économiques sont plus longues et plus difficiles à accomplir que les révolutions politiques.

Nous lisons, dans le *Temps*, à propos du mandat législatif adopté, dans les réunions plénières des 15 et 16 août dernier, par le comité central des radicaux de Lyon, France:

Les hommes qui ont rédigé ce manifeste nous paraissent avoir été dominés par trois idées qui constituent ce qu'on peut appeler une maison de détraqué: d'abord une illusion dangereuse. En commençant, les radicaux de Lyon affirment que, la République étant désormais au-dessus de toute atteinte, le nouveau parlement, débarrassé des préoccupations et des luttes de la première heure, devra aborder résolument les réformes démocratiques et sociales que le pays attend de ses mandataires. C'est une illusion, à notre avis, que d'aller avec cette pensée aux prochaines élections et c'en est une plus grande encore de s'imaginer que le pays, dans son ensemble, est prêt à voter les réformes sociales et démocratiques que réclame le comité central de Lyon.

Nous croyons, au contraire, comme le disait M. Ferry, que le pays veut être rassuré et qu'à cette heure il se défie bien plus des réformateurs à outrance que de qui que ce soit. Il faudrait se dire au contraire qu'on ne retiendra la majorité du suffrage universel qu'à force de modération et de sagesse et que trop de confiance dans le succès peut amener la défaite. A quoi bon prêcher l'union des républicains, si la République n'a rien à craindre de la réaction? Nous ayons souvent dit que le péril est à droite, mais il faut bien qu'on sache que ce péril ne deviendra jamais menaçant que par la faute et la présomption du radicalisme.

Après l'illusion dangereuse, la passion intolérante, ou, si l'on veut, un sacrifice fait aux plus aveugles et aux plus mauvais instincts de la démocratie. Nous faisons allusion, d'une part, à la confiscation des biens ecclésiastiques et, de l'autre, à l'expulsion hors du territoire des membres des anciennes familles qui ont régné en France. Le premier point implique une question de droit que les tribunaux doivent juger, mais qu'une assemblée politique ne saurait trancher à sa guise. Le second implique une question de liberté et d'égalité civile qu'on ne saurait fouler aux pieds. L'expulsion des membres des anciennes familles régnantes se justifiera d'elle-même du jour où ces personnages auront fait acte de prétendants. Mais jusque-là injuste et impolitiquement fort dangereux de faire des lois d'exception. Quand on met le pied dans la voie de l'arbitraire, on ne sait plus où l'on pourra s'arrêter. Il fallait donc à cet article une restriction qui permît de frapper le prétendant en respectant le citoyen. Pourquoi les radicaux de Lyon ne l'ont-ils pas fait?

Enfin, après l'illusion et la passion, il faut dénoncer surtout la tyrannie des conceptions abstraites, l'ambition chimérique de refaire l'édifice social tout entier d'après des principes géométriques sans tenir aucun compte de cet élément si puissant dans les affaires humaines; le temps, les habitudes, les traditions, la coutume en un mot, seul élément résistant des sociétés. La fondation de la République d'après le radicalisme ne doit servir que de prétexte à l'organisation d'un état social nouveau, destiné à réparer les injustices du temps passé et à mettre toutes les institutions en harmonie avec les principes de solidarité et de justice qui forment la base légitime des revendications populaires.

Parler ainsi, ce n'est plus parler de progrès, c'est parler de révolution; c'est promettre ce qu'aucun gouvernement ne tiendra jamais, à savoir que l'état réel de la société correspondra un jour ou l'autre à l'état idéal de justice et de bonheur universel; c'est entretenir dans les âmes simples la foi en ce rêve de nous ne savons quel *millenium* terrestre, quel âge d'or définitif qui, dans le socialisme moderne, a remplacé les espérances apocalyptiques du judaïsme; c'est faire les plus fallacieuses promesses qui se changeront fatalement en autant de déceptions. Illusion, passion, abstraction: celui-là nous rendrait au bien grand service qui en débarrasserait notre politique et en guérirait notre jeune démocratie.

Le 14 août, au Congrès scientifique de Grenoble, France, M. Chauveau, le célèbre directeur de l'Ecole vétérinaire de Lyon, a consacré, à la question du choléra, et particulièrement aux vaccinations du Dr Ferran, une longue communication où il les discute et les juge d'une façon magistrale, et qui se termine ainsi:

"Les données scientifiques actuelles autorisent donc, en principe, les tentatives d'inoculation préventive du choléra, par l'injection de liquide de culture du bacille-virgule dans le tissu conjonctif sous-cutané. Elles expliquent l'innocuité de ces inoculations. Mais elles ne permettent pas d'en affirmer *a priori* l'efficacité. La constation de cette efficacité est un fait d'expérience sur lequel des statistiques comparatives rigoureuses permettront seules de se prononcer en connaissance de cause.

"De l'ensemble de cette étude il résulte qui y a lieu de suivre avec intérêt les inoculations de M. Ferran, malgré le caractère peu scientifique de ses recherches antérieures et de sa pratique actuelle.

"Il y a lieu aussi de contrôler les résultats qu'il a annoncés."

M. Chauveau a contribué, presque autant que M. Pasteur lui-même, à l'établissement de la théorie des microbes pathogéniques, qui forme aujourd'hui toute une science. Son opinion en pareilles matière présente donc une importance tout à fait capitale, surtout dans les circonstances présentes.

Nous publierons, demain, jeudi, la suite de nos nouvelles de la Louisiane.

☞ Voir l'annonce de la pension Gonthier—pension privée—à Covington, paroisse St. Tammany, Louisiane.

LOUISIANE.

L'*Advertiser*, Lafayette, paroisse Lafayette, du 29 août:

Nous avons la perspective d'un mouvement commercial actif, cet automne.

Il se fait plus d'améliorations maintenant à Lafayette que dans tout autre bourg de l'Etat.

Nous entendons encore pousser, partout, le cri: Trop de pluie! Le fait est que si les choses continuent ainsi, la situation deviendra grave. Depuis deux semaines, il pleut tous les jours; à la longue, les récoltes peuvent être endommagées. Les grabots commencent à pourrir. Espérons que la pluie va cesser.

On nous écrit, de Rayne:

"Nous avons trop de pluie pour le coton. L'eau empêche la cueillette et occasionne la rouille. La chenille a fait son apparition dans plusieurs champs, mais le dommage est faible et le ver disparaît promptement."

Le *Courrier*, Houma, paroisse Terrebonne, du 29 août:

Il pleut tous les jours. Les dernières ondées ont grossi le bayou, qui, en quelques endroits, a débordé et inondé les chemins. Les voyages vont devenir difficiles.

Nous avons parcouru le pays le long du Grand Caillou jusqu'à l'habitation Woodlawn, propriété de M. J. M. Cage. Les récoltes ont souffert de la pluie.

Honduras a de belles cannes. M. Jones a une très belle récolte, et Woodlawn offre un superbe aspect. Les souches sont généralement en beaucoup meilleur état que l'an dernier—ce qui pourra compenser le déficit provenant des plants de cannes.

Sur Woodlawn, le maïs vaut amplement celui des années précédentes.

Le steamboat Harry a fait plusieurs voyages jusqu'au bayou Cane pour débarrasser le courant des mauvaises herbes. Il serait bon de poursuivre ce travail jusqu'au canal Belanger, qui est également obstrué et menace sans cesse de déborder. C'est, du reste, ce que vont entreprendre les habitants du voisinage. On pourrait alors aller facilement du Terrebonne au lac Long.

—Marié par le Rév. Père Poyet, M. Alphonse Dupont à Mlle Emma Autil.

Le *Democratic Review*, Natchitoches, paroisse Natchitoches, du 29 août:

La première balle de coton nouveau a été achetée par M. S. Nelken, le 20 courant, de M. J. C. Thomason, 10 cents la livre. Elle pesait 560 livres et provenait de la propriété Carver, à deux milles audessous de notre ville.

Les planteurs ont éprouvé beaucoup de difficultés à employer le vert de Paris pour sauver le coton des ravages de la chenille. Le coton est si élevé qu'un homme à cheval peut à peine arriver à la hauteur des grabots. Il faudra trouver un moyen nouveau pour se débarrasser de l'ennemi de nos récoltes.

L'un des premiers maisons du District fait faire en ce moment des études sur nos mines de fer. Espérons qu'elle se résoudra à jeter des capitaux dans l'exploitation des gisements nouvellement découverts.

Le *Courrier*, Opelousas, paroisse St. Landry, du 29 août:

Le comité nommé par l'assemblée des marchands tenue ici, le 10 du courant, a lancé une circulaire à l'adresse des marchands et expéditeurs de notre paroisse et des paroisses environnantes, leur demandant des informations sur les moyens d'obtenir une réduction des prix de transport à la Nouvelle-Orléans.

La circulaire convoque un meeting à Washington, paroisse St-Landry, pour le 7 septembre. On y prendra des mesures définitives sur la matière. Espérons que chaque homme d'affaires s'y rendra ou, tout au moins, s'y fera représenter. Il est nécessaire de prendre un parti sérieux. Les trais de transport absorbent une bonne partie des bénéfices. Nous n'arriverons à guérir la plaie que par l'unité d'action.

Le *Review*, Marksville, paroisse Avoyelles, du 29 août:

Les chenilles ont fait leur apparition sur les terres hautes. Il est probable qu'elles ne feront que peu de dégats, car le coton est assez mûr et nous n'avons plus beaucoup à redouter de ce côté.

M. F. F. Gremillion est en train de construire un nouveau moulin à coton, près de sa résidence.

Nos cultivateurs de riz font leur moisson à la hâte. Elle ne sera pas abondante, cette année, à cause de la prolongation de la sécheresse.

—La récolte du raisin muscat est abondante.

—Il devient difficile à nos bateaux de traverser la barre, à l'embouchure de la Rivière Rouge, à cause des basses eaux.

L'*Enterprise*, Nlle-Ibérie, paroisse Ibérie, du 29 août:

Les planteurs de la Fausse Pointe ont eu une maigre part des pluies qui sont tombées dans presque toute notre paroisse, depuis plusieurs semaines, mais ils ont eu, cette semaine, presqu'un ouragan.

—Les cinq moulins à coton qui existent à la Fausse Pointe ont déjà passablement à faire; ils vont bientôt avoir beaucoup d'ouvrage.

—Les récoltes ont un peu souffert, cette année, mais il en est à peu près toujours de même; il est bien rare qu'il n'y ait pas tantôt un produit, tantôt un autre qui ait à lutter contre une influence défavorable; mais tant que qui est bon pour l'un est souvent nuisible à l'autre. Mais, à part ces accidents qui se reproduisent toutes les saisons, les planteurs n'ont pas à se plaindre; ils auront une belle récolte.

—La première expédition de coton, l'année dernière, a été faite par M. James A. Lee, gros acheteur de produits; elle a eu lieu, le 2 septembre. Cette année, elle datera du 1er; elle consiste en dix balles.

En 1884, M. Lee avait expédié 851; il compte, cette année, en porter le chiffre à 1500.

L'*Observer*, Pointe-à-la-Hache, paroisse Plaquemines, du 29 août:

La coupe du riz va lentement. Causes: trop de pluie, pas assez de bras.

Le Farmer's Rice mill a commencé à fonctionner, lundi dernier; il est dirigé par le capitaine T. B. Dragon.

M. A. Durel nous a envoyé un échantillon de riz égalé par son moulin, du Sud Rice. Le riz est bien poli; très peu de grains sont brisés. C'est un des meilleurs moulins que nous ayons dans notre paroisse, et nous possédons peut-être les meilleurs de l'Etat.

On nous écrit, de Grande Prairie:

"Les riziers du voisinage sont découragés; ils sont obligés de donner $1 50 par jour aux travailleurs. Comme il y a entente entre tous, les planteurs d'une façon magistrale, et qui se termine ainsi:

"Les données scientifiques actuelles autorisent donc, en principe, les tentatives d'inoculation préventive du choléra, par l'injection de liquide de culture du bacille-virgule dans le tissu conjonctif sous-cutané. Elles expliquent l'innocuité de ces inoculations. Mais elles ne permettent pas d'en affirmer *a priori* l'efficacité. La constation de cette efficacité est un fait d'expérience sur lequel des statistiques comparatives rigoureuses permettront seules de se prononcer en connaissance de cause.

"De l'ensemble de cette étude il résulte qui y a lieu de suivre avec intérêt les inoculations de M. Ferran, malgré le caractère peu scientifique de ses recherches antérieures et de sa pratique actuelle.

"Il y a lieu aussi de contrôler les résultats qu'il a annoncés."

M. Chauveau a contribué, presque autant que M. Pasteur lui-même, à l'établissement de la théorie des microbes pathogéniques, qui forme aujourd'hui toute une science. Son opinion en pareille matière présente donc une importance tout à fait capitale, surtout dans les circonstances présentes.

Nous publierons, demain, jeudi, la suite de nos nouvelles de la Louisiane.

☞ Voir l'annonce de la pension Gonthier—pension privée—à Covington, paroisse St. Tammany, Louisiane.

COURBET.

Un officier de la marine française, M. Julien Viaud, plus connu sous le nom de Pierre Loti, dont il a signé plusieurs livres qui ont eu du succès, publie dans la *Revue des Deux-Mondes* quelques pages saisissantes sur l'agonie et la mort de l'amiral Courbet. Son récit est daté du 12 juin, "à bord de la *Triomphante*, rade de Ma-Kung." On y trouvera l'émouvante expression des sentiments qu'a fait éprouver la mort de l'amiral à tous les marins de l'escadre:

... Une espèce de silence lourd, que personne n'avait ordonné, se fit tout seul, partout....

Les gens qui sont en France ne peuvent guère comprendre ces choses, ni la consternation jetée par cette nouvelle, ni le prestige qu'il avait, cet amiral, sur son escadre. Dans les journaux on lira des éloges de lui plus ou moins bien faits; on lui élèvera quelque part une statue; on en parlera huit jours dans notre France oublieuse; mais assurément on ne comprendra jamais tout ce que nous perdons en lui, tout ce que les infirmiers d'ailleurs que, pour sa mémoire, rien ne sera si glorieux que ce silence spontané et cet abattement de ses équipages....

Sa gloire, elle a tellement couru le monde, tellement, que c'est banal à présent d'en parler entre nous. Elle lui survivra bien un peu, j'espère, car elle est universellement connue. Mais ceux qui ne l'ont pas vu de près ne peuvent pas savoir combien il était un homme de cœur. Ces existences de matelots et de soldats qui, vraiment, depuis deux années semblaient ne plus mourir à la France lointaine, il les jugeait très précieuses, lui qui était un vrai et grand chef; il se montrait très avare du sang français. Ses batailles étaient combinées, travaillées d'avance avec une si rare précision, que le résultat, souvent foudroyant, s'obtenait presque sans perdant très peu, très peu des nôtres; et, ensuite, après l'action qu'il avait durement menée, avec un absolutisme sans réplique, il redonnait tout de suite un autre homme, très doux, s'en allant faire la tournée des ambulances avec un bon sourire triste; il voulait voir tous les blessés, même les plus humbles, leur serrer la main et eux mouraient plus contents, réconfortés par sa visite....

Je le subissais, moi aussi, le prestige de cet amiral, d'une manière plus raisonnée que nos matelots, peut-être, mais plus complète, et, comme tant d'autres ignorés, je l'aurais suivi n'importe où, avec un dévouement absolu.

Je m'inclinais devant cette grande figure du devoir, presque incompréhensible à notre époque de personnages fort petits. Il était, à mes yeux, une sorte d'incarnation de tous ces vieux mots sublimes d'honneur, d'héroïsme, d'abnégation, de patrie.... Mais l'écrivain qui se sentira de taille à faire son éloge funèbre devra bien s'efforcer de les rajeunir, ces grands mots d'autrefois, car on les a aujourd'hui tellement *banalisés*, à propos de gens quelconques, n'ayant risqué leur vie nulle part, qu'ils semblent vraiment n'avoir plus un sens assez élevé quand il s'agit de lui....

Et puis, il avait son secret, cet amiral, pour être, en même temps, si sévère et si aimé. Comment faisait-il donc, car, enfin, il était un chef dur, inflexible, pour les autres autant que pour lui-même, ne laissant jamais voir sa sensibilité exquise ni ses larmes qu'à ceux qui allaient mourir?

N'admettant jamais la discussion de ses ordres, tout en restant parfaitement courtois, il avait sa manière à lui, impérieuse et brève, de les donner: "Vous m'avez compris, mon ami?.... allez!" Avec cela, un salut, une poignée de main, et on *allait*;—on allait n'importe où, même à la tête d'un tout petit nombre d'hommes; on allait avec confiance, parce que le plan était de lui; ensuite, on revenait ayant réussi, même quand la chose avait été terriblement difficile et périlleuse....

Ces milliers d'hommes qui se battaient ici avaient remis chacun sa propre existence entre les mains de ce chef, trouvant tout naturel qu'il en disposât quand il en avait besoin, il était exigeant comme personne; cependant, contre lui on ne murmurait jamais;—ni ses matelots ni ses soldats—ni même toute cette troupe étrange de "zéphyrs," d'Arabes, d'Annamites qu'il commandait aussi.... Dans les heures d'anxiété (et elles revenaient souvent) au milieu des engagements qui semblaient douteux, dès qu'on le voyait paraître, lui, l'amiral ou bien son pavillon, dans le lointain, on disait: "Ah! le voilà, c'est tout ce qu'il faut. Alors ça finira bien, puisqu'il arrive!" En effet, cela finissait bien toujours. Cela finissait de la manière précise que lui tout seul, très caché dans ses projets, avait arrangée et prévue.

Je ne crois pas que chez nos ennemis d'Europe il y ait un chef d'escadre qui lui soit égal ou seulement comparable. Peut-être, aurait-il fallu le garder précieusement pour quelque grande lutte nationale, au lieu de le laisser ici s'user et mourir.

Le récit de M. Pierre Loti se termine par la cérémonie funèbre célébrée sur le *Bayard*:

La cérémonie religieuse est courte et se fait à voix basse. De minute en minute on entend dans le lointain des salves de mousqueterie venues de l'escadre ou des forts de Ma-Kung; elles partent de différents côtés, avec un bruit sec de chose qui se déchire.

Dans les intervalles du silence, il y a un tout petit oiseau qui chante, obstinément accroché à une drisse du pavillon. Les timoniers s'excusent de sa présence; il est là depuis hier, et on a beau le chasser, secouer cette drisse, il revient toujours.

Tout près des assistants, les canons du *Bayard* commencent à grands coups sourds le salut final, et ensuite l'amiral Lespès, qui a pris depuis hier le commandement de l'escadre, vient dire, en quelques mots, adieu à notre chef mort....

Il le fait avec un tel tremblement de douleur et un si visible besoin de pleurer, qu'en l'entendant les larmes viennent. Ceux qui se raidissent à grand effort pour garder une figure impassible, s'amolissent et pleurent....

Je n'avais encore jamais vu des matelots pleurer sous les armes, et ils pleuraient silencieusemtnt, tous ceux du piquet d'honneur.

Elle était bien modeste, cette petite chapelle; bien modeste aussi, ce petit drap noir; et quand le corps de cet amiral reviendra en France, on déploiera, c'est certain, une pompe infiniment plus brillante qu'ici, dans cette baie d'exil.

Mais qu'est-ce qu'on pourra lui faire, qu'est-ce qu'on pourra inventer pour lui qui soit plus beau et plus rare que ces larmes?....

Rien, assurément,—dit *l'Univers* de Paris—et c'est pourquoi, parmi les pompes funèbres de Paris et d'Abbeville nous voudrions voir, faisant jusqu'au bout cortège à leur vaillant amiral, ces trois cents matelots d'équipage du *Bayard* qui, là-bas, dans la petite chapelle du bord, sur le cercueil de leur chef, n'ont pu retenir leurs larmes!

Décédée mardi, 1er septembre 1885, à midi Dame Veuve BEAUMONT LIVAUDAIS, née Babin. Les amis et connaissances des familles Livaudais et Gamet sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu AUJOURD'HUI mercredi à 4 h½ heures. Le convoi partira de la résidence de son gendre Théodule Buisson, encoignure Dumaine et Broad.

Décédée mardi, 1er septembre 1885, à midi 20 minutes, à l'âge de 79 ans et 6 mois, Dame Vve JOSEPH DALIET, native de la Belgique, résidente de cette ville depuis 51 ans. Les amis et connaissances de la famille ainsi que les membres des Fils de la Louisiane, des associations de bienfaisance de Hope, du Chalmette et de l'Armée du Tennessee, sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu ce mercredi, 2 septembre, à 4 heures de l'après-midi, de la maison mortuaire, 372 rue de Chartres.

De la part de ses fils.

Décédée hier matin à 4 heures à l'âge de 9 ans, NATHALIE MARIE PHILIPPI, fille de C. A. Philippi et de Natalie Lambert. Les amis et connaissances des familles Philippi, Lambert et Labarre sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui à midi précise. Le convoi partira de la résidence de son père, encoignure Marais et Dumaine.

Décédée hier soir à neuf heures un quart, à l'âge de 47 ans, Dame Vve LUCIENNE M. BORNET, née Dutuit. Les amis et connaissances de la famille, ainsi que ceux des familles Edouard Gagnan et C. Barbier, sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi, à 4 heures. Le convoi partira de sa dernière résidence, No 245 Promenade Carondelet, coin Tonti.

De la part de son fils et de ses petits enfants.

Avis spécial—Le steamer NEW CAMELLIA à partir du 1er septembre 1885, quittera Old Landing le DIMANCHE et le MERCREDI (jours d'excursion) à 2 heures de l'après-midi. Prix du passage pour tout les points, $1. Prix, les jours d'excursion, $1 aller et retour.
1er sept—3f W. G. COYLE, agent.

Société d'Assistance Mutuelle de Saint-Maurice,

(Casernes et Versailles.)

RÉUNION générale, extraordinaire, JEUDI, 3 septembre, à 1 heure, à 7 heures précises de l'après-midi.

De très importantes affaires devant être soumises à cette assemblée, la plus grande ponctualité est requise.

Par ordre du
F. A. PUYAU, Président.
Secrétaire. 1er sept—3f

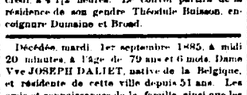
COVINGTON,

Paroisse St-Tammany, Louisiane.
CRYSTAL SPRING PRIVATE BOARDING HOUSE.
Pension privée,
Tenue par
Mme F. GONTHIER.

OUVERTE, en été, pour les personnes auxquelles les bains d'eau minérale et le climat si salubre de Covington sont recommandés, pour le reste de l'année, le climat, le lait et la crème; en hiver, pour les chasseurs de la bécasse, de la bécassine, de la perdrix, du chevreuil, de la dinde etc.
PRIX—$1.50 par jour; $40.00 par mois.
20 août—3f

FRAPART HOUSE.

MANDEVILLE.



SOURCE FERRUGINEUSE.

Hôtel et Restaurant de premier ordre.

L'établissement s'élève sur les bords du lac, dans un endroit très pittoresque. Localité salubre. Bains et agréments de toute sorte, chambres vastes et bien aérées; cottages pour familles. Table de premier ordre et vins de choix.
31uin—

Changement de local.

A PARTIR du 15 septembre, la fabrique de Bottes et chaussures de L. BONGIOUS 38 rue St-Charles, sera transférée au No 119 rue de la Commune, à côté du magasin de bottes et chaussures, en gros, de John Henry.
20 août—1m PP

Dr EDOUARD DUPAQUIER

Docteur en Médecine de la Faculté de Paris,

270 1/2 rue des Remparts, entre Ursulines et Hôpital.

Consultations: de 8 à 10 h. du matin, et de 4 à 6 du 1/2 après-midi. Le Dimanche de midi à 3 heures.
17 juin—PP

PETITES ANNONCES.

A vendre

A vendre—Grands bargains en Pianos, consultez les annonces et examinez les chez Werlein, 135 Canal.

A vendre—Balcons, verandahs et colonnes, lambrequins, portes et lits en fer, grilles de tombes, balances, machine à vapeur 4 chevaux, poulies et scies, presse, vitrière. Plus, une maison à 3 chambres sur 4 terrains, 70 pieds de face à la rue Solidelle, entre Mandeville et Espagne, 320 pieds de profondeur, chez F. A. Maugin, 73 rue Ste-Anne.
1er sept—8f

A vendre—La GROCERIE située au coin des rues St. Philippe et Claiborne. S'adresser sur les lieux.
30 août—8f

A vendre ou à louer—Le coin, bien situé, Ste-Anne et Bourbon, convenable pour siège quelconque d'affaires. Possession immédiate.
LOUIS H. PERRET,
26août—10f 39 Passage de la Bourse.

A vendre—Un fonds de magasin de librairie et d'articles de religion, bien connu depuis longtemps et bien achalandé. S'adresser à F. J. Dreyfous, 21 Passage de la Bourse.
1er sept—1m

INSTITUTIONS.

COLLEGE ST-ISIDORE,

Coin des rues Peters et Royale,
3me District—Nouvelle-Orléans.

L'ANNÉE scolaire de cette institution commencera le 1er septembre. Cours commercial. Pas de frais additionnels pour le Français ou l'Allemand. Conditions, Pension et Enseignement, $16 par mois, payable d'avance. Pour le Catalogue s'adresser au
RÉV. J. SCHERER, C. S. C., Président.
15 août—2m—Dim. Mar. Jeu

Institution E. G. Durel,

Pensionnat et Externat,
101.....Rue St-Louis.....101

Ecole, Commerciale—Anglais, Français, Mathématiques, Tenue des livres.
Local vaste et bien aéré.
Réouverture le 1er septembre.
23 août—1m—Dim. Mar. Jeu

L'INSTITUT ST-JOSEPH,

Pensionnat et Externat de Jeunes Filles,

OUVRIRA ses Classes le premier LUNDI de Septembre.
L. A. FORTIER, Principale.
Rue de l'Esplanade, 168.
23 août—au7sept

COLLÈGE JEFFERSON.

Paroisse St Jacques, Lne.

Dirigé personnellement par les Frères Maristes. Il est situé dans une des parties les plus salubres de l'Etat, sur les rives du Mississippi, à 50 milles au-dessus de la Nouvelle-Orléans, avec laquelle il y a des communications toutes les heures par bateaux ou chemin de fer de la Vallée du Mississippi et du Texas Pacific.

Conditions pas onéreuses. La prochaine session commencera le 6 Oct. Pour de plus amples informations, s'adresser au Très Rév. J. B. Bigot, Convent P. O., Paroisse St-Jacques, Lne. ou au Rév. G. S. Rapier, Eglise catholique, à Alger, Lne. 1er sept—5 sem

---

Institut Gleason & Picard.

PENSIONNAT ET EXTERNAT POUR JEUNES FILLES.

L'OUVERTURE des classes aura lieu le 1er Septembre prochain. Pour Prospectus ou informations s'adresser à l'Institut, 372 Esplanade, coin Tonti, N. O. 24août—2m

---

Médaille de Première Classe

DÉCERNÉE A

A. & H. MYERS,

de Philadelphie, Penn. pour le **Schuylkill Pure Malt Whiskey,** par le jury de l'Exposition Universelle de l'Industrie et du Centenaire de Coton. E. VERGNES, Agent.
Bureau rue Magazine 99,
7 juin—6 mois PP Nlle-Orléans.

St. Aloysius Commercial Institute.

Encourager Charles et Quintin.

LA rentrée des classes de cette excellente institution dirigée par les Frères de Sacré Cœur est fixée au 1er septembre prochain. Les études comprennent les branches d'un cours commercial complet. L'enseignement du français et de l'espagnol est donné sans prix extra. Pour la langue allemande, à la demande des parents. Les opinions des enfants de différentes dénominations en religion, sont prises en considération.

Pour plus amples informations s'adresser au Directeur de l'institution. 29 août—1m

---

Marchandises Sèches en Gros.

AYANT fait de forts achats de **Flanelles, Cotons et autres marchandises d'hiver** aux dernières grandes ventes d'occasion de New York, les marchands de la ville et de la campagne sont invités à venir visiter notre stock avant d'acheter ailleurs car le tout sera vendu excessivement à bas prix. Les ordres de la campagne seront promptement remplis.
H. MANUEL.
30 août—1m Nos 20 et 22 rue Chartres.

A